

*g
N. 2
1921*

Caja Sembrer 10270
R. Gonzalez Frago
Madrid

SOCIÉTÉ FRANÇAISE

POUR

L'ÉCHANGE DES PLANTES

ONZIÈME FASCICULE

1921

BULLETIN



CH. DUFFOUR

16, Rue Jeanne-d'Arc, 16

AGEN

Auch-Paris, Imp. Th. Bouquet & C^e



SOCIÉTÉ FRANÇAISE
Pour l'Echange des Plantes

— 1921 —

NOTÉS

3787. — **Brignolia pastinacæfolia** Bert, var. *balearica* (K.) Sen. ; *Ligusticum balearicum* L. ; *Kundmannia sicula* D. C. ; *Campderia sicula* Lag. — Linné a décrit un *Sium siculum* sp., 362 et un *Ligusticum balearicum* Mant. alt. p. 218 cf, Rouy et Camus Fl. Fr. t. VII, p. 255.

Les deux plantes doivent nécessairement rentrer dans l'un des geures *Kundmannia* Scop., ou *Brignolia* Bert. Mais sont-elles identiques ou constitueraient-elles des races péninsulaires ?

Dans ce cas, vers lequel nous avons incliné, on pourrait les écrire *B. balearica* (K.) ou *K. balearica* (L.), et *B. sicula* (L.) ou

20-19.690

K sicula (L.) selon qu'on les rattacherait au genre créé par Bertoloni ou à celui de Scopoli.

Note. — Il nous semble que la dénomination binaire adoptée en horticulture présente des avantages tels qu'il serait préférable de l'employer toujours, excepté pour la variété où les trois termes s'imposent.

F. SENNEN.

3794. — *Galium maritimum* L., fa ad *G. Gonzaloi* Sen. vergens. — Le *G. maritimum* est une espèce polymorphe qui s'étend sur le littoral méditerranéen français et espagnol, pénètre dans l'intérieur et monte jusque dans les massifs pyrénéens orientaux par le versant français de la Tet, et le versant espagnol du Sègre. En juillet 1920, nous le vîmes abondant dans la vallée de la Molina jusque vers 1600 m., le long de la Route Neuve du Col de Tossa à Puigurdá, région que va bientôt sillonner la ligne de Barcelone à Toulouse à travers la belle et pittoresque Cerdagne.

Les fleurs du *G. maritimum* sont tantôt rouges, tantôt jaunes : var. *rubriflorum* et *luteiflorum* ; ses inflorescences, denses ou lâches : var. *densiflorum* (*villosum* D. G.) et *laxiflorum* Lge ap. Willk. ; ses feuilles sont étroitement linéaires ou larges : var. *angustifolium* et *latifolium* ad *G. Gonzaloi* vergens. La forme normale nous paraît être à feuilles étroites (non linéaires) et à fleurs d'un rouge noirâtre.

Il donne les hybrides suivants, distribués dans nos exsicc. Pl. d'Esp. : *G. barcinonense* (*maritimum* × *Gerardi*) Sen. ; *G. Viciosorum* (*marit.* × *verum*) Sen. ; *G. Bechii* (*marit.* × *vernum*) Sen.

F. SENNEN.

3854. — **Alkanna lutea** Moris. — Rare espèce vivant à l'état sporadique, en colonies éloignées les unes des autres, plus exposée à la disparition qu'à la dispersion.

En France, elle est connue des coteaux calcaires de Salaces sur le littoral. En Espagne, toujours sur le littoral, elle a été trouvée à Tossa par le Dr Cadevall. Nous la découvrimus l'an dernier à Pâques sur le Tibidabo, où tant d'autres découvertes nous ont valu nos inlassables recherches. Le *Prodromus floræ hispanicæ* de Willkomm et Lange, la signale aussi le long de l'Ebre et à Valence. Elle est aux Baléares, en Corse, en Sardaigne, et dans d'autres rares îles de la Méditerranée.

Note. — Quand on annonce une nouvelle localité de plante rare, la découverte est admise sans résistance mais s'il s'agit de formes nouvelles, c'est une autre affaire. On proteste, on insinue, on se récrie. Il semble que le temple saint de la science a été envahi et déshonoré. Ne faites pas trop de découvertes, et surtout ayez soin de les garder pour vous.

F. SENNEN.

3871. — **Odontites Broussei** Sen. — Petite plante atteignant rarement 15 cent. ; tige simple ou munie de rameaux généralement courts, blanche ou rougeâtre sur le tard, couverte d'une pilosité blanche, rétrorse, non glanduleuse ; feuilles sublinéaires ou étroitement lancéolées, ciliées, superficiellement paucidentées, pilosité apprimée, mêlée de quelques glandes sur les bractées, celles-ci élargies à la base, dents rares et peu apparentes ; inflorescence en grappe distique rejetée d'un côté, tandis que les bractées sont rejetées de l'autre, occupant la moitié de la partie feuillée ; calice campanulé, fendu jusque vers le milieu, sépales triangulaires-aigus, sétulés-glanduleux ; corolle jaune, tube étranglé vers le haut, strié sur le sec, lèvres courtes, écartées, hérissées à l'extérieur ; étamines très saillantes, glabres, jaunes ou passées au brun sur le sec,

s'ouvrant à la manière des follicules, filets longs et épais; style inclus persistant sur la capsule, finement barbulé, stigmate sphérique; capsule obovale-aplanie-sillonnée, ciliée non glanduleuse, terne ou peu luisante; graires brun pâle, parcourues de stries ailées.

Note. — Plante de Cerdagne, gorges de Llo, dédiée à l'auteur bien connu de « La Cerdagne française », M. le député Emmanuel Brousse.

F. SENNEN.

3874. — **Hyssopus Torresianus**, Sen. — Tiges longuement ligneuses, étalées-décombantes ou ascendantes, toujours ramifiées, vertes et parfois violacées, hérissées-laineuses dans leur jeunesse ou les jeunes rameaux parfois partiellement glabres ou subglabres, densément feuillées; feuilles linéaires-oblongues-obtuses, perdant plus ou moins leur pilosité, alvéolées-sétuluses, enroulées ou non aux bords; grappes épaisses, denses et courtes, d'un beau bleu sur le vert; bractées courtes, disparaissant dans le luxe des corolles d'azur, doubles du calice; celui-ci violacé, à sépales aigus-sétulés, subégaux, égalant environ la moitié du tube étroitement campanulé.

Note. — Plante dédiée à Mgr Torres y Bages, ancien évêque de Vich.

De Manlleu, nous avons distribué sous le nom de *H. officinalis* var. *spinulosus* Sen. Bul. Soc. arag. C. N. (1912) p. 236, une forme à tiges plus longues, étalées sur le sol avec les bractées et les sépales nettement spinuleux. C'est une forme tellement éloignée de l'*officinalis*, qu'il nous paraît plus logique de la rapprocher de l'espèce que nous venons de décrire et de la nommer *H. Torresianus* var. *spinulosus* Sen.

F. SENNEN.

3912. — **Euphorbia Carullæ Sen.** — Racine pivotante. Tiges dressées, longuement ligneuses, émettant, dans leur partie moyenne, des ramuscules dressés plus ou moins nombreux, fertiles ou non, et, sous l'ombelle terminale, à des hauteurs différentes, quelques rameaux florifères; feuilles largement linéaires, sublancéolées-aigües ou élargies-obtuses au sommet, portant à leur base quelques dents irrégulières, denticulées au sommet, entières sur des longueurs variables de leur partie moyenne, distantes sur les **iges**, d'un centimètre environ, ombelle terminale formée de 5 rayons vigoureux, plusieurs fois longuement et lâchement bifurqués; feuilles ombellaires normalement ovales, oblongues, lancéolées, vertes, ainsi que toute la plante, à peine lavée d'une nuance flavescence dans les dichotomies; bractées florales jumelles libres, subdeltoïdes arrondies plus larges que hautes, finement et densément denticulées, serrulées sur leur pourtour extérieur; glandes à cornes sétacées-allongées, capsule glabre, non lisse et très finement papilleuse sous la loupe; coques arrondies, séparées par des sillons très ouverts, profonds et aigüs; graines petites, 2 mill. de long, d'un brun inégalement foncé, réticulées de blanc; caroncule oblique soulevée en forme de bérét lenticulaire.

Hab. — Barcelone : Entre Gavá et Viladecans, talus de la route.

Note. — Plante dédiée à M. le Recteur de l'Université de Barcelone, Exemo. Sr. Marqués de Curulla.

F. SENNEN.

3958. — **Bromus inermis** Leyss. — Bord des prairies, sur le territoire de Caldégas, le long de la Route Neutre, entre Llivia et Puigcerdá. Abondant sur une assez grande longueur. Parait relégué sur les bords avec les orties, les valérianes et d'autres grandes plantes.

Comment cette graminée géante (et qu'il faudrait nommer *giganteus*, *elator*, *altissimus*, etc., si ces mots n'avaient été rapprochés antérieurement du terme *Bromus*), oui, comment cette plante a-

t-elle pénétré en Cerdagne, à 1.200 m. d'altitude ? Est-ce un intrus ou un reste de végétation ancienne ? Les sciences naturelles présentent encore beaucoup de points interrogants.

Et parfois on y répond hâtivement avec une assurance qui marque moins de sagesse que de présomption. Nous prions nos confrères qui le peuvent aisément de comparer les exemplaires de Cerdagne avec d'autres provenant de l'Europe centrale, car nous ne pensons pas que l'intérêt du vrai botaniste soit de réunir aveuglément des formes, mais bien de les comparer pour voir en quoi elles diffèrent et en quoi elles se ressemblent, notant toujours la région de provenance.

Nous demeurons intimement persuadé que le jour viendra où l'on ne regardera pas seulement au baptiseur de la plante, mais qu'une plus large part sera faite aux formes locales.

F. SENNEN.

